


Les bagarres (Causerie radiophonique de Janusz Korczak)

Traduit par Lydia Waleryszak

Informations sur le document

| | |
|--------------|--|
| Titre | Les bagarres (Causerie radiophonique de Janusz Korczak) |
| Publication | La Lettre n° 50, Genève, novembre 2005. |
| Traduction | Lydia Waleryszak |
| Contexte | |
| Illustration |  |
| Contact | Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak www.korczak.ch |

Les bagarres (Causerie radiophonique de Janusz Korczak)

Tu n'es ni coléreux, ni querelleur. Tu es impétueux, voilà. A dire vrai, moi-même Parce que moi aussi

Je me souviens : à l'école, je me suis lié d'amitié avec impétuosité (j'étais comme toi à l'époque), je me suis lié d'amitié avec un camarade sans réserve puis je me suis aperçu que ça n'allait pas du tout : c'était un garnement, un hypocrite, un paresseux. J'ai voulu mettre un terme à notre amitié, mais il s'est collé à moi comme de la glu. Que faire ? Je lui ai dit "ceci, cela, tu es comme ci et comme ça, fiche-moi la paix !" Et lui, il s'est mis à rire, il ne s'est pas fâché, il ne faisait que me chercher querelles comme pour s'amuser; tantôt il me faisait un croche-pied, tantôt il faisait tomber mon béret, tantôt il me bousculait. J'aurais pu réagir autrement, mais voilà qu'il me mit une boule de neige dans le cou. J'ai vu rouge; advienne que pourra, on voudra me renvoyer de l'école, eh bien on me renverra ! A la guerre comme à la guerre ! Il en est resté baba et notre instituteur aussi. Quant à moi, je l'ai roué de coups, je l'ai frappé à la tête, sur la nuque, dans le cou. A qui la faute ? A moi cette fois-ci la prison, le trou, le zéro de conduite, quant à la maison, eh bien, ils ont convoqué mes parents.

Oui, j'ai toujours un problème avec ça. Pourquoi ? Mon impétuosité ! Je n'ai ni femme, ni enfant. Mes amis ? L'un a une bonne situation, l'autre est retraité, et a une maison avec un petit jardin. Untel est mort et sa veuve porte une couronne sur sa tombe tandis que moi, seul comme un arbre au milieu du désert, je suis aux prises avec mon défaut. Je me suis inventé une punition, une pénitence. Chaque fois que je cherche la bagarre, je fais trois fois le tour de Varsovie en tramway (Zero ou Pe) ¹; ou alors je m'interdis de fumer toute une demi-journée. Je ne dis pas, on peut faire de grandes choses avec impétuosité; c'est alors une qualité. Par exemple, tu serres les dents brusquement et bon sang tu te mets à étudier sérieusement. Mais on doit faire attention aux bagarres, aux disputes; l'un débite des bourdes, il boit; il est en colère à cause de sa misère et sans même être un voleur, il sombre imprudemment, inconsidérément, impétueusement dans la misère. Bah ! L'autre n'a pas de chance aux cartes, il les lance sur la table et ne veut plus jouer. Un autre encore double impétueusement la mise. Chers amis, nous devons prendre garde.

Une mère est venue me voir un jour, elle avait trois fils. Des garçons intègres, d'une honnêteté à la pureté du cristal. Ils se jetteraient dans le feu l'un pour l'autre. Et après ? Des bosses, des cheveux en bataille, des toupets, des yeux au beurre noir, des bleus, avec des chaises, des plumiers Résultat : une plainte des voisins à cause du plafond. Quant à la mère des trois garçons, elle se tord les mains et "Au secours, monsieur le psychologue ! ". Je mets les garçons en rang et je les examine. Et eux : "C'est lui qui commence et je devrais me laisser faire ? C'était lui le premier". Je leur demande combien de fois ils se bagarrent par semaine. Ils ne savent pas, ils ne comptent pas.

Erreur : il faut compter, avec des points. Une petite bagarre : un point ; une bagarre modérée : deux points; une bagarre acharnée : trois points. Tu en veux combien d'un dimanche à l'autre ? Il faut les inscrire et compter, compter. Si tu as droit à dix points, ça fait cinq bagarres modérées. Et puis ? Tu veux te battre ? Maintenant, tout de suite, mais tu te dis : non, ce serait dommage, la semaine vient à peine de commencer, je vais économiser un point, le réserver pour un coup dur. Tu te dis "Pas maintenant, il aura son compte demain". Tu as une envie monstrueuse de le frapper, mais tu remets ça à plus tard car tu fais tes comptes et tu ne veux pas dépasser ton budget. Tu ne t'es pas encore battu, ce serait dommage de toucher à ton hypothèque.

Et voilà, c'est déjà mercredi et tu as droit encore à cinq bagarres. Une fois de plus, c'est lui qui a commencé, il t'a embêté, insulté; ta main te démange déjà ; si tu ne comptais pas, tu aurais déjà commencé, ben quoi ? Tu devrais le laisser faire ? Mais tu réfléchis : pendant la semaine, c'est plus facile parce que tu as l'école, de toute manière tu es occupé, la bagarre, ce sera donc dimanche (une bonne fois pour toutes). Ou alors tu as déjà commencé à te battre, mais tu t'arrêtes brusquement, pour ne compter la bagarre qu'à moitié et non pas comme une bagarre acharnée. Ou encore, c'est dimanche et tu te dis "Bah ! A quoi ça sert ? ". Tu te modères, tu te calmes, tu te freines, tu t'aguerris; et tu mets en réserve toutes ces bagarres inutilisées comme à la C.G.E. ² (la Caisse Générale d'Epargne), tel un rentier, tu les économises pour une meilleure occasion. Et tu penses : "Il vaut mieux se battre un bon coup plutôt que de se battre trois fois n'importe comment". Tu fais sonner tes bagarres économisées comme les pièces d'or de ta réflexion et de ta maîtrise. Tu salives tant tu as envie de te battre (parce que tu es impétueux), mais non; qu'est-ce que ça t'apportera ? Il aura son compte ; ton seul bénéfice, c'est que lui aussi aura son compte, mais toi ? Toi aussi tu l'auras.

La seconde méthode (parce que la première revient à compter), c'est le miroir.

Tu t'enfermes à clef dans ta chambre, seul, et voilà la mise en scène : face au miroir, c'est le théâtre de l'imagination. Tu fais une vilaine mine, une mine offensée et "Dégage, sinon tu vas voir ! ". Là, devant ton miroir, tu mimes la bagarre, et tu observes, tu observes comme tes mains et tes poings battent l'air. Est-ce un moulin ou pas ? Est-ce un fou ou pas ? Tu les agites, tu les remues, rouge, les yeux grands comme des soucoupes, le nez en sueur, les dents, les coups, les sauts, tel un âne Les forces te manquent déjà, mais bon gré mal gré, tu t'es fourré là-dedans et tu fonces. Et après la bagarre ? Regarde-toi dans le miroir. Bon. Surpris, tel un imbécile, un perdant, tu tires sur ton pantalon, tu te reboutonnes, tu rajustes tes vêtements et tu observes : tu es absurde, drôle, furieux, ébouriffé. Ce n'est pas pour rien qu'un dicton affirme que la colère nuit à la beauté. Voici une observation comparative : les chiens et les coqs. Toi, après la bagarre, tu baisses la tête, eux, c'est la queue. Il te manque un bouton ou tu as un trou dans ta manche, tu époussettes tes vêtements quant au coq, lui aussi est pitoyable et abattu.

Récapitulons. La première méthode : compter les bagarres ; la seconde : le miroir ; la troisième : la sublimation. Ça ne te convient pas, tu ne veux pas te disputer comme les petites filles, mais tu peux le faire comme les garçons. Elles parlent beaucoup, elles rougissent également, elles aussi ont le nez qui brille et les yeux, grands comme des

soucoupes, et patati et patata et finalement : "Ça ne sert à rien de se disputer, tu n'en vaux pas la peine, je ne te cause plus ! "; tandis qu'un garçon peut réagir autrement. Il te dira : "Tu as peur, allez, essaye, tu as peur ! "; quant à toi, sous le masque du mépris, tu lui lances : "J'ai peur, c'est vrai, que le dentiste ne soit obligé après de te mettre un dentier !". Et puis, s'il te pose cette question (une question perfide), s'il te demande "Tu veux l'avoir ?" ou encore s'il te dit "Arrête! Tu vas te le prendre !; ne lui réponds pas : "Ben vas-y !" ou "Ben essaye !". Il te dira ensuite que tu l'as bien voulu et il y est allé.

On conseille généralement de se mordre la langue quand on est en colère ; c'est une méthode bien peu pratique. Pourquoi cela ? Toi, tu veux le réduire en miettes, le rayer de la carte et tu devrais te mordre la langue comme un imbécile ? Il existe un autre moyen. Avant de lui assener le premier coup, prononce cette formule magique en latin : "Concordia parvae res crescunt, discordia maximae dilabuntur". Tu peux également dire en français : "L'entente construit, la mésentente détruit". (Les garçons affirment qu'en latin, ça fait plus d'effet.). Certains se plaignent que c'est trop long, qu'ils n'y arrivent pas. Dans ce cas, il suffit de fermer les yeux et de répéter lentement ou rapidement : "Concordia parvae res crescunt" trois fois par jour, avec un grand verre d'eau, et ce, après chaque repas.

Parce que vois-tu, la cinquième méthode, la détermination, c'est la méthode principale.

Tu tires les rênes; il t'exaspère, mais toi mon frère, non : tu as une volonté à toute épreuve, tel un spartiate, tu es comme muselé. Tu n'es ni un jeune coq, ni un gosse, ni un être agressif, mais un vir ³. Un vir. Mais tu ne le deviens pas tout de suite, parce que tu t'épuiserai et ce serait la défaite. Non, tu approches du but, tu comptes tes bagarres et tu avances pas à pas vers l'amélioration; c'est la victoire.

Ben quoi ? Un homme sans volonté, c'est un jeune coq, un poil au menton, un pantin (tout le monde tire les ficelles pour lui).

Un homme qui n'a aucune volonté, c'est un petit roseau, un balourd, un grain de poussière, une savate, un bonnet de nuit, un petit bébé, un ballon de baudruche. Sans volonté, hein ?; c'est une serpillière, un bout de laine, un ajour, un bonbon à la menthe, un petit-beurre. Ah ! Sans volonté ! C'est un capuchon, un torchon, un fauil, un raisin sec, un mioche, une ombre, un marmot.

Un homme sans volonté, c'est un toutou, un patachon, un savon parfumé, un coussin pour les pieds, un plat en sauce, un petit bolet mariné, une colle de pâte, un cochonnet avec du buis dans le groin; un homme sans volonté, c'est un chiffon, un grain de beauté sur la joue, un bas de soie filé, un petit pied de veau en gelée.

Je sais, tu es impétueux. Détrompe-toi, je ne te fais pas la morale, je n'aime pas me mêler des affaires des autres. Ce sont tes affaires personnelles et confuses. Je sais bien : une trahison, une petite tension, de la dynamite, une explosion et c'est la bagarre. Tes camarades et toi, vous connaissez mieux vos problèmes que moi. Bien souvent, il est difficile de les éviter véritablement, mais pour en venir à se castagner trois fois par jour !

Rendez-vous compte : trois éclairs, trois bâtons de dynamite ? Se tabasser trois fois par jour ? C'est trop; c'est un abus.

Je sais que c'est plus facile pour les adultes ; ils ont des tribunaux municipaux, des tribunaux d'arrondissement, des tribunaux disciplinaires, consulaires, maritimes et militaires; il y a donc rarement des duels.

C'est pourquoi je n'interdis pas les bagarres aux garçons à condition qu'ils combattent à forces égales ou que le plus robuste mesure ses frappes et que le plus faible ne donne pas de coup en douce. Il est interdit de les exciter les uns contre les autres avec des expressions fourbes telles que "Tu te laisses faire ? Froussard ! Allez, plus fort ! Attaque !" (comme pour un chien). On n'a pas le droit de s'en réjouir ni de s'en moquer.

Les garçons m'avertissent toujours "Monsieur, ils se battent ! ". J'accours, j'observe les deux adversaires, je les surveille, mais je ne les sépare pas. Pourquoi ? Parce que si j'en attrape un par la main, l'autre en profite pour en rajouter et le premier est alors encore plus fâché. Et après ? Je les stopperais maladroitement et ils termineraient plus tard leur bagarre ailleurs. Parfois, ils craignent qu'on ne les arrête, qu'ils ne pourront pas finir, et c'est justement dans la hâte qu'ils bâclent tout; ainsi, au lieu d'avoir une bagarre dans les règles, j'obtiens un rogaton difforme, corrompu, un fragment, un trognon de bagarre dénaturé.

Le pire dans une bagarre, c'est le novice : il ne sait pas, il ne prévoit pas, il ne sait pas ; et vlan ! un coup de poing sur le nez. Certains nez saignent énormément; le lutteur expérimenté le sait et fait attention pour avoir la paix, le novice, lui, se fait avoir. Parce que, les adultes c'est tout de suite : "Du sang ! C'est un voyou !", alors que ce n'est pas lui le voyou, mais la spécificité de certains nez.

Je sais; on n'a pas le droit de s'en prendre à la gorge en traître, ni au ventre, on n'a pas le droit également de tordre le cou, ni de casser les doigts (dans la seconde phase de la bagarre), ni d'abîmer les habits car les vêtements et les chaises sont des objets neutres, des spectateurs.

En revanche, une bagarre habile, technique, travaillée, construite au fil à plomb, une bagarre per se, un cassage de gueules noble et digne de respect, c'est la crème des crèmes.

Voilà pourquoi j'accepte les bagarres, par respect, mais pas trop souvent, sans vouloir qu'elles se banalisent ni deviennent communes; elles doivent rester rares, exceptionnelles, avoir lieu lorsqu'on ne peut pas les éviter et pas pour des bêtises, pas n'importe comment ni pour n'importe quoi.

C'est la raison pour laquelle j'ai inventé cinq méthodes; et la détermination, le frein. Oui, la volonté, la griffe du lion, la plume de l'aigle, l'aile du faucon. Pas de poing, mais la volonté.

Attention :

Je ne suis pas un partisan des bagarres, mais en tant qu'éducateur, je dois les connaître. Je les connais. Je ne les réprouve pas. Je les accepte. J'aimerais pouvoir parler de ce sujet durant toute une heure ou deux. C'est un problème d'actualité. Croyez-vous vraiment qu'il suffirait de les interdire, un point c'est tout ?

Notes

- 1 Ce sont les numéros ou les noms de lignes des tramways.
- 2 La Caisse Générale d'Epargne est une banque polonaise.
- 3 En latin, "vir" signifie "homme".